

Dimanche de Pâques

Voilà dans cet Evangile des femmes et des hommes qui se rendent à un tombeau pour y trouver un mort mais ce qu'ils trouvent, c'est un tombeau vide. Le second disciple entre, il voit et il croit. Le vide de l'absence le conduit dans la foi à la reconnaissance d'une Présence. Le tombeau où tout s'arrête, où tout devrait s'arrêter définitivement devient le point de départ où tout commence, où tout recommence. Du lieu de mort et d'enfermement jaillit la vie et l'ouverture infinie d'un avenir. Ce qui semblait être le point de mire de notre horizon, la mort, est défait et nos regards vont se porter plus loin : l'horizon ultime n'est plus celui de la mort et du péché il est celui de la vie et du pardon. Ce qui apparaissait comme une impasse devient passage. Ce qui pouvait désespérer l'homme de lui-même et de la vie s'ouvre à une espérance infinie et éternelle : Christ est ressuscité ! Il est victorieux de la mort !

Cette victoire sur la mort signifie sa victoire sur le péché, cause de la mort. Cela signifie que tout ce que Jésus nous a montré dans sa vie terrestre était bien selon la volonté de Dieu source de la vie. L'amour tel que Jésus nous l'a montré conduit à la vie avec Dieu et défait en nous le péché, c'est-à-dire tout ce qui nous retient captifs et nous empêche l'accès à la vie et à l'amour véritable. Cela signifie que la Résurrection, n'est pas simplement une bonne nouvelle pour demain, pour le jour de notre mort, comme d'autres peuvent croire en l'immortalité de l'âme ou en la réincarnation. Cela signifie qu'il nous est donné aujourd'hui de vivre selon cet horizon nouveau. Il nous est donné, à chaque fois que nous aimons, d'entrer dans la Vie qui n'a pas de fin, dans la Vie plus forte que le mal et la puissance de la mort, plus forte que toutes les forces de destructions, d'annihilation, d'enfermements et d'enfers. Cette victoire est une sortie. Une sortie de soi, une pâque, un passage, un exode intérieur qui nous fait passer à une vie nouvelle en Jésus Christ, qui ouvre nos cœurs aux dimensions de l'amour de Dieu et du monde. Une sortie qui vient briser les murs de nos peurs, de nos résistances, de nos blessures, de nos culpabilités stériles ou stérilisantes, de nos images de soi qui deviennent statues de sel ou idoles et qui nous empêchent de rejoindre la vie dans ce qu'elle a de relationnel. En nous coupant de Dieu, de son amour libérateur et rédempteur, nous nous coupons des autres et aussi de nous-mêmes, de notre vocation à aimer, à entrer en relation et à être aimés. « Je vous ramènerai sur votre terre », telle était la promesse du Seigneur transmise à son peuple par le prophète Ezéchiel. Par la résurrection nous sommes ramenés définitivement et éternellement sur notre terre.

Tant d'hommes et de femmes, de jeunes aujourd'hui – à l'inverse de l'Evangile – courent pour aller chercher la vie et se trouvent au bord du tombeau. Beaucoup errent, sans trouver sens à leur vie. Beaucoup se gavent d'images, de distractions, de « kifs » qui s'enchaînent les uns après les autres, condamnés à toujours devenir plus puissants que les précédents, mais pour se trouver à la fin devant un vide absolu, une tristesse du cœur qui n'est comblée par aucune présence réelle. Parfois encore l'homme croit aller vers un mieux être par le seul développement de ses techniques, de ses progrès scientifiques, de ses idéologies mais s'il oublie la liberté et la dignité unique de chaque être humain données par Dieu, il se fourvoie et au lieu de produire la vie, son projet se retourne contre lui et il produit la mort. Au contraire, aujourd'hui, avec le Christ ressuscité, nous pouvons aller vers tous les lieux où l'homme se cherche, où l'homme souffre, où l'homme meurt, où l'homme se fourvoie pour y porter la parole qui ressuscite, la parole qui donne et redonne espérance, la parole que rien n'arrête, ni la mort ni le péché, la parole qui ôte à la mort sa chape de silence, la parole capable de retourner même le mal en un bien, la parole qui pardonne, la parole qui nous unit dans une fraternité universelle, parce que pour elle, tout homme reste un homme à aimer, pour qui le Christ a voulu donner sa vie.

Cette parole peut se propager... si nous la propageons. Tant de voix veulent la faire taire, parce que l'homme préfère parfois son tombeau doré à la Parole de Vie, parce que cette parole est dérangeante bien qu'elle soit celle qui sourd au fond de nos cœurs. L'écho de la parole du mal est parfois assourdissant ; il faut que nous chrétiens nous fassions entendre la parole qui jaillit du silence de la mort, la parole qui jaillit du tombeau : Christ est ressuscité ! Comme une onde radio, cette parole cherche des récepteurs et des transmetteurs. A nous de trouver sa fréquence et de la faire entendre à notre monde !